

Le Belge de Radio Mille Collines se dissimulait dans les milieux islamistes du Kenya

Ruggiu s'était coulé en musulman intégriste

NAIROBI

Correspondance particulière

Georges Ruggiu s'apprêtait à s'embarquer pour l'Irak, grâce à des connexions islamistes, lorsqu'il a été arrêté au Kenya où il était probablement arrivé « fin 1994 ou début 95 ». Ce dont les autorités sont sûres, en revanche, c'est que dès son arrivée, le Belge a vécu dans le cercle des anciens militaires Interhahamwe, dont il était le protégé. Il a vécu ainsi ouver-

tement, à Nairobi, en compagnie d'anciens génocidaires jusqu'au moment où le commissaire belge Charles Tallier s'est à nouveau lancé à ses trousses...

Sentant l'étau se resserrer, Georges Ruggiu disparaît de la circulation. Pour brouiller les pistes, il ne change pas de pays mais, comme dans « La lettre volée » d'Edgar Poe, il se fond dans la ville... dans un autre milieu: celui des musulmans. Il intègre un groupe de musulmans pakistanais. Et c'est là que s'opère la métamorphose.

Il devient de plus en plus pratiquant. On le voit, en djellaba blanche, aller et venir à la mosquée Jamiah, la plus grande mosquée de Nairobi. Après la cause du Hutu Power, Ruggiu vient d'épouser la cause musulmane. Jusqu'à devenir un musulman intégriste, un « barbu ».

Mais, en Belgique, le commissaire Tallier s'impatiente. Plus qu'il ne le faudrait. Le message s'ébruite à nouveau dans le « milieu ». Georges Ruggiu prend la fuite. Il se rend à Mombasa,

grande ville à majorité musulmane. S'appuyant sur les réseaux musulmans, il se dévoue plus que jamais à la cause d'Allah. Cependant, après plusieurs mois de traque, de planques, de filatures, les enquêteurs du Tribunal pénal international finissent par le repérer et par surveiller étroitement son domicile.

Là, les choses se précipitent. Ruggiu commence à paniquer. Plusieurs de ses connaissances ont été arrêtées à Nairobi. Sa décision est prise, il veut s'envoler vers d'autres cieux. L'Irak,

plus précisément. Mais la police kényane, alertée par le Tribunal d'Arusha, met un point final à ce dernier rebondissement qui l'aurait conduit à un... camp d'entraînement pour terroristes.

L'affaire Ruggiu est loin d'être close: les familles des paras belges assassinés attendent désormais que leur dossier soit traité à Arusha. Or rien n'est moins sûr.

FRÉDÉRIQUE SPRANG

« A bout portant » page 2
Article pagr